

2033 2944  
L A V I E  
JOYEUSE ET RECRÉATIVE  
D E  
THIEL - ULESPIÈGLE

De ses faits merveilleux & fortunes qu'il a eues  
lequel par aucune ruse n. se laisse pas tromper.



A T R O Y E S ,  
C'ez A P F. ANDRÉ, Imp Lib. & Fabricant de  
Paper, Grand-rue, vis-à-vis la Belle-Croix.

Avec Permission.

80  
201  
81



LA VIE  
JOYEUSE ET RECRÉATIVE  
D E  
THIEL - ULESPIEGLE.

*Comme Ulespiegle vint au monde, ce qui lui arriva  
le jour de sa naissance.*

**A**U pays de Saxe au Village nommé Kuelin  
aupres de la rivière même, naquit Ulespiégle.  
son pere avoit nom Nicolas, & sa mere Wibica.  
Ils envoyerent leur fils pour être baptisé, & le  
firent nommer Thiel Ulespiégle: quand il fut baptisé  
on le porta dans une taverne, où ils firent  
bonne chère à son sujet, comme en plusieurs  
autres lieux, c'est la coutume: ensuite la sage-femme  
prit l'enfant pour l'emporter en la maison, & comme  
elle croyoit passer un petit pont, elle tomba dans l'eau  
avec l'enfant, & tous deux eussent été noyés s'ils  
n'eussent eu du secours. Etant venus à la maison, ils  
firent chauffer de l'eau dans un chaudron, & déve-  
loppant l'enfant le laverent bien de la bourbe en  
laquelle il étoit tombé avec la sage-femme.

*Les réponses que fit Ulespiégle à un homme qui  
lui demanda son chemin.*

**O**R un jour que les parens d'Ulespiégle étoient  
allés dehors & l'avoient laissé seul à l'Hôtel,

lui étant encore jeune enfant, il survint d'aventure en la maison un homme à cheval, lequel vouloit demander le chemin, & parce qu'il ne vit personne, il appela pour savoir s'il y avoit quelq'un. Ulespiégle, lui dit oui, il y a un homme & demi, la tête d'un cheval, & je suis un homme entier. Lors l'homme lui demanda où étoit son père & sa mère, il répondit; mon père est allé faire d'un mal un plus grand mal; & ma mère est pour faire honte ou dommage.

L'homme demanda comment; l'enfant dit: Mon père fait d'un mauvais chemin un plus mauvais, car il fait un fossé pour empêcher qu'on ne vole sur les bleds. Et ma mère est allée rendre du pain qu'elle a emprunté il y a quelques jours; si elle rend moins c'est honte, si elle rend plus c'est dommage. Lors cet homme lui demanda où il pouvoit bonnement prendre son chemin; l'enfant lui répondit: allez où les oisons vont. L'homme piqua son cheval, les oisons s'en volèrent dans l'eau; alors l'homme douta, & retourna, disant: les oisons sont allés dans l'eau & nagent; l'enfant lui répondit allez où ils vont & non pas où ils nagent. Lors l'homme s'en alla, étouné des subtiles réponses de l'enfant.

*Comme Ulespiégle monta à cheval derrière son pere, & montra la malice.*

Grandes querelles & plaintes venoient tous les jours au père d'Ulespiégle, que son fils étoit un malicieux. Quand il eut dix ans, il faisoit mille méchancetés dont tous les voisins se plaignoient. Ulespiégle s'en excusant, disoit qu'il ne faisoit mal à personne; mais si vous voulez éprouver l'occasion, montez sur votre cheval, je serai assis derrière vous, & vous verrez qu'ils auront quelque chose à dire

sur moi. Alors le pere le prit derrière lui Ulespiégle le a sa chemise, & montra chose malhonnête.

Alors les gens disoient tout haut, voyez donc ce petit malicieux: ce qu'entendant, il disoit: Vous voyez que je ne fais de mal à personne, & néanmoins ils m'appellent malicieux. Alors son pere le mit devant lui sur son cheval. Ulespiégle faisoit la moue & tiroit la langue en se moquant d'un chacun, sans que son pere s'en aperçût.

Alors, ces gens disoient de rechef: regardez que ce jeune homme est malicieux. Alors son pere dit, tu es né à une malheureuse heure, encore que tu te tiennes en repos, tout te fuit.

Ensuite le pere d'Ulespiégle se retira au pays de Maroc, en un Village où étoit sa mere, & bientôt après il mourut, & sa mere demeura auprès de son fils mangeant & buvant plus qu'ils n'avoient, car ils devinrent pauvres. Ulespiégle ne voulut apprendre aucun métier. Ayant seize ans, il fut danser sur la corde, & autres tours semblables.

*Ulespiégle tomba de la corde en l'eau, & comme il se vengea de ceux qui l'avoient fait tomber.*

L'arriva qu'un jour Ulespiégle dansoit sur la corde à travers l'eau, & fit plusieurs tours de plaisanterie. Or, il arriva des gens malicieux qui couperent la corde, & Ulespiégle tomba dans l'eau, dont il fut fort courroucé; mais il dit qu'il reviendroit le lendemain matin. Ulespiégle, après avoir long-tems dansé sur la corde, dit aux enfans: vous verrez une chose nouvelle & merveilleuse, si chacun de vous veut me donner son soulier droit. Les parens des enfans pensant qu'il fût vrai, les firent ôter à leurs enfans. Ulespiégle après avoir tenu long-tems la corde, chacun vouloit avoir le sien, mais Ulespiégle

les jetta tous ensemble dans un morceau, disant que chacun prenne le sien. Alors ils remuèrent tout pour avoir leurs souliers, tellement qu'ils ton boient l'un sur l'autre, en disant, celui ci est le mien, l'autre est le mien : tellement que les pères & mères & parens s'entremêloient & se battoient les uns contre les autres, se frappant des poings, Ulespiégle rioit & se mocquoit d'eux disant, que chacun cherche son soulier. *Comme la mere d'Ulespiégle lui conseilla d'apprendre un métier.*

**W**ibica, mere d'Ulespiégle, étoit joyeuse que son fils étoit paisible : elle lui dit qu'il laissât les mauvaises conditions, car sans cela on ne sauroit gagner de l'argent.

Lors Ulespiégle lui dit : Ma mère, à ce qu'un homme s'adonne cela lui demeure. La mère lui répondit, cela me semble ainsi ; car il y a quatre jours que je n'ai point de pain en ma maison, & si les choses d'uroient long-tems j'aurois mieux mourir.

*Comme Ulespiégle obtint du pain pour sa mère.*

**Q**uand Ulespiégle vit sa mère ainsi sans pain, il pensa de l'appaiser, & s'en alla en la Ville de Saverne en la maison d'un Boulanger, disant : envoyez à mon Maître pour dix-huit patards de bon pain, moitié blanc & moitié brun ; & nomma le nom du Seigneur qui étoit logé en une Hôtellerie, disant : venez avec moi, Monseigneur vous paiera. Or Ulespiégle avoit trouvé un sac dans lequel le Boulanger mit le pain, & étant loin de la maison du Boulanger il laissa tomber par le trou un pain dans l'ordure & mit le sac à terre, puis dit au Serviteur : je n'oserois porter ce pain à Monseigneur, courez chercher un autre pain, & je vous attendrai ici : mais il ne trouva plus Ulespiégle. Le Serviteur retourna chez

le Maître, & le Boulanger courut à l'Hôtellerie où Ulespiégle avoit dit, mais on ne savoit qui il étoit. Ainsi Ulespiégle porta du pain à sa mère, lui disant, mangez ce que vous avez, & jeûnez quand vous n'en avez point

*Comme Ulespiégle fut dérobé en un certain coffre, & puis il se loua à un gentilhomme.*

**U**lespiégle s'en alla un jour à la Dédicace avec sa mère, où il s'enivra au dîner, & chercha un lieu pour dormir, afin que nul ne lui fit mal. Alors il alla derrière le jardin d'un Juif, où il trouva plusieurs coffres & malles d'osier, desquels en choisit une vuide, & s'étant mis dedans il s'endormit jusqu'à minuit, tellement que sa mère croyoit qu'il fut à la maison : en cette nuit vinrent deux larrons pour dérober ce coffre ; ils se disoient l'un à l'autre que le plus pesant étoit le meilleur. Les larrons alloient tâtant ceux qui pesoient le plus ; ils vinrent à celui où étoit Ulespiégle : alors il s'éveilla, & quit tout ce qu'ils disoient : il laisoit si obscur qu'on ne se voyoit pas l'un & l'autre. Ulespiégle mit la main hors du coffre en tirant les cheveux de celui de devant, qui devint courroucé, maudissant celui de derrière : sur quoi il répondit, disant : songez-vous, en allant, ou si vous dormez ? Comment vous tirerez je, à grande peine puis-je tenir ce coffre ? Puis de rechef tiroit les cheveux de celui de derrière, lequel disoit : je porte tant que je sue, & vous me tirez par les cheveux ? le premier dit ; comment le ferai je, à grande peine puis-je trouver le chemin ? mais c'est vous qui me tirez. Lors Ulespiégle derechef tira le premier par les cheveux, qui se courrouça & laissa tomber le coffre. Ulespiégle demeura dormant jusqu'au jour, de-là s'en alla, & vint devant un Château où il se loua pour serviteur.

Un jour étant avec son seigneur, passant dans un lieu où il y avoit de la chenueviere, son seigneur lui dit; pissez toujours sur cette herbe où vous la trouverez, car avec cette herbe on lie les larrons & autres malfaiteurs, car son maître étoit larron & voleur. Ulespiégle dit qu'il le feroit. Un jour étant en la maison & son maître étant à table, le cuisinier dit à Ulespiégle, qu'il allât au cellier querir le *honneb*, ou la moutarde dans le pot; Ulespiégle qui entendoit *zenneb*, qu'on nomme en langage Allemand d'heneviere, *henneb*; & Ulespiégle qui n'avoit jamais vu moutarde, répondit; bien, je le ferai, puis pensa en soi-même quelle chose il vouloit faire à tout le *henneb*, ou moutarde, & croyoit qu'il le vouloit lier. Il alla donc au cellier, où il trouva le pot, pensa à ce que son Maître lui avoit dit, qu'il pissât sur cette herbe, il prit le pot, pissa dedans, & mêla tout ensemble, puis le porta au Cuisinier, lequel l'envoya sur la table. Le maître & sa femme avec tous les autres goûterent à la moutarde ou *henneb*, ils trouverent qu'il avoit mauvais goût; le maître demanda au Cuisinier quelle chose il avoit fait à la moutarde; le Cuisinier en ayant goûté, dit, le *henneb* sent comme si on avoit pissé dedans. Ulespiég'erioit; le maître dit, pourquoy ris tu? crois-tu que nous ne la goûtons pas bien si tu ne le veux croire, viens-en goûter. Ulespiégle dit, je ne mange point de *zenneb*: ne vous souvient-il point de ce que vous m'avez commandé l'autre jour, disant qu'il falloit pisser sur cette herbe. & que c'est l'herbe dont on a coutume de pendre les larrons? Tu es un mauvais coquin, dit le Maître, car cette herbe-là est appelée *henneb* & celle-ci *zenneb*.

Comme Ulespiégle se loua à un Ministre.

OR quand Ulespiégle s'en fut hors du Château, il vint au pays de Branswick, où il se loua à un Ministre qu'il ne connoissoit pas. Le Ministre lui dit qu'il le vouloit bien. Or il voyoit bien que la chambrière n'avoit qu'un œil; elle apprieta des poulets pour rôtir, puis les fit tourner à Ulespiégle: quand ils furent rôtis, il en mangea un sans pain.

A l'heure du souper la chambrière vint auprès du feu, voulant apporter les poulets sur la table; voyant qu'il n'y en avoit qu'un, elle dit: il y en avoit deux, où est l'autre? Ulespiégle dit, ouvrez l'autre œil, & vous verrez les deux. La chambrière fut courroucée, & fut au Ministre, & lui dit; votre serviteur se moque de moi parce que je n'ai qu'un œil, & j'avois mis deux poulets rôtir, je n'en trouve qu'un. Alors le Ministre dit à Ulespiégle; pourquoi vous moquez-vous de ma chambrière, car il y avoit deux poulets? Ulespiégle dit; Monsieur vous le dites, mais je lui disois qu'elle ouvrit les deux yeux, & qu'elle verroit l'autre. Le Ministre dit, toute fois il y a un poulet égaré; Ulespiégle dit, je l'ai mangé, vous m'avez dit que je boirois & mangerois comme vous & votre chambrière.

Lors le Ministre fut content, disant. mon ami, il ne m'en chaut pour un poulet: faites toujours ce que ma chambrière vous dira. Ulespiégle dit, je le ferai volontiers, puis après que la servante lui commanda quelque chose il n'en fit que la moitié, car s'il devoit porter un sceau d'eau, il ne le portoit qu'à demi, & de deux pièces de bois qu'il devoit mettre au feu il n'en mettoit qu'une, & ainsi de toutes autres choses; s'est pourquoi la servante s'en plaignit au Ministre, lequel vint à Ulespiégle & lui dit; je vous ai

dit de faire ce que ma servante vous commande, & vous n'en faites rien. Ulespiégle répondit, je l'ai fait ainsi que vous l'avez commandé, car vous m'avez dit que je fisse toute chose à demi. Le Ministre en rit, & la servante se courrouça, disant, si vous voulez plus long tems tenir ce malicieux, je veux me départir de vous; ainsi fut contraint le Ministre de donner congé à Ulespiégle à cause de sa servante. Mais comme le Clerc du Ministre dudit Village étoit mort, il fut fait Clerc en sa place.

*Comme Ulespiégle fut fait Lecteur du Temple des Ardens.*

**U**lespiégle étant Lecteur, un jour le Ministre étant dans le Temple pour commencer la Prêche, le Ministre fit une irrévérence; Ulespiégle lui dit, d'où vient que vous faites cette incivilité dans le Temple. Le Ministre dit, j'ai puissance de faire. . . au milieu du Temple, s'il me plaît. Ulespiégle répondit, je m'en vais maintenant gager un tonneau de double biere que vous ne l'oseriez faire.

Alors le Ministre dit à Ulespiégle, croyez-vous que je ne sois pas assez hardi de le faire? Il accorda la gageure, puis s'en alla faire son. . . ailleurs, en disant, Lecteur, j'ai gagné le tonneau de biere. Ulespiégle dit, il faut le mesurer, s'il est au milieu comme vous le dites; Ulespiégle alla mesurer, & trouva qu'il s'en falloit six pieds qu'il ne fût au milieu; & ainsi Ulespiégle gagna par le moyen de son mesurage le tonneau de biere.

*Comme Ulespiégle doit voler.*

**L**enom d'Ulespiégle se répandit en plusieurs lieux, & il vint à Maibroch, où il fit crier qu'il vouloit faire quelque chose d'étrange: il dit qu'il vouloit monter sur la plus haute maison de la Ville, & de là

vouloit voler en bas, & quand le peuple le sut, chacun courut à la place du marché, & Ulespiégle étoit sur la maison, remuant les bras, faisant semblant de vouloir voler. Le peuple le regardoit, & il leur dit: je croiois qu'il n'y eut point de fol que moi, mais voilà une Ville qui en est toute pleine, car quoique vous tous m'eussiez dit que vous eussiez volé, je ne l'eusse point cru, & maintenant vous voulez voir ce qui est impossible.

*Comme Ulespiégle donna une medecine à undocteur.*

**L**e Comte Erumpt de Quatrot, le Comte de Maibroc, & tous les nobles aimoient Ulespiégle parcequ'il étoit pleinde joyeuses finesses. Le Comte avoit auprès de lui un sage Docteur, qui n'étoit pas aimé des gentils-hommes parce qu'il disoit qu'il ne pouvoit voir des fous, & quand il voyoit Ulespiégle à la Cour, il disoit au Comte & à ses gentils-hommes: On devoit faire venir des sages en la Cour des Seigneurs, et non pas des fous, car il appartient aux sages d'être avec les sages, & les fous avec fous; & si les Seigneurs les tiennent avec eux ils sont réputés fous. Les gentils-hommes mécontents disoient, cela n'est pas parler trop sagement, car qui veut ouïr folie ne doit pas être trop en arriere d'eux; il y en a beaucoup qui pensent être sages, qui toute fois se laissent bien tromper par les fous, ainsi il appartient aux grands Seigneurs d'avoir des gens de toutes sortes les uns avec les autres; ils chassent souvent plusieurs mélancoliques, & là où sont les nobles les fous y veulent être. Les nobles dirent à Ulespiégle la dispute qu'ils avoient eue pour lui avec le Docteur, & lui dirent que s'il vouloit faire quelque tourde fine se au Docteur, ils l'aideroient. Ulespiégle leur répondit: Messieurs, vous me vous

lez aid r je paierai bien ; alors il partit de la Cour & ne revint de quatre semaines ; à son retour il alla loger où le docteur étoit souvent malade ; & cherchoit quelque operateur pour le guérir.

Alors le Docteur alla trouver Ulespiégle en son logis se promenant avec lui, disant : si vous me pouvez guérir, je vous paierai bien ; j'espere vous aider, dit Ulespiégle, mais il faut que je couche une nuit auprès de vous, & je vous couvrirai bien, afin que vous puissiez suer & par l'odeur de la sueur je connoîtrai votre maladie. Le Docteur croyoit qu'il disoit vrai, Ulespiégle lui donna une forte purgation : & disoit au Docteur que c'étoit pour le faire suer. Ulespiégle prit ensuite un pot de terre dans lequel il versa de l'urine & mit le pot sous le lit, puis s'en alla coucher auprès du Docteur sur le devant : alors le Docteur prit telle puanteur de l'odeur qui étoit au pot, qu'il fut contraint de se tourner vers Ulespiégle ; mais Ulespiégle laissa aller un gros p... alors le Docteur se tourna vers le pot, & il lui fallut souffrir ceci jusqu'à minuit, que sa médecine commença à opérer. Ulespiégle dit alors au Docteur : comment êtes-vous ? il me semble que votre sueur put fort ; le Docteur pensa en soi-même, je sens cela aussi bien que vous.

Ulespiégle lui dit : tenez-vous tout coi, & j'irai allumer la chandelle. & je regarderai comment vous êtes disposé. Ulespiégle se leva donc & laissa aller de rechef un gros p... Le Docteur lui dit : ami, je suis fort malade. Une heure après le jour vint, & Ulespiégle prit la fuite.

Sur les huit heures du matin, les gentils-hommes vinrent visiter le Docteur, & lui demanderent comme il étoit ; mais il ne pouvoit parler qu'avec peine, &

dit d'une voix malade : Je me suis fié à un malicieux que je croyois un Docteur en médecine, mais c'étoit un Docteur en malice. & leur conta l'aventure. Ils se mirent tous à rire, disant : vous disiez qu'on ne devoit jamais converser avec des fols.

*Comme Ulespiégle guérit un enfant malade en faisant pour lui.*

ON laisse souvent les bons médecins, de peur de leur donner quelque peu d'argent, mais on croit à ceux qui courent par le pays, à ceux-là on paie deux fois plus qu'aux autres. Il ainsti à Ulespiégle qui, arrivant au pays d'Holdeschem en un logis où l'hôte n'étoit pas, mais Ulespiégle étoit bien connu, & en cette maison il y avoit un enfant malade de l'hôtesse. Ulespiégle demanda à l'hôtesse quel mal il avoit : elle répondit que s'il pouvoit aller à la chaise il seroit guéri. Il lui dit qu'il savoit un bon remede à cela ; guérissez mon enfant, je vous donnerai ce que vous voudrez. Ulespiégle répondit, c'est une bien petite science que cela, & l'hôtesse s'en alla au jardin. Ulespiégle fit en la chaise, & y mit l'enfant, & quand elle revint du jardin, elle trouva l'enfant sur la chaise, & demanda qui avoit fait cela ; Ulespiégle répondit, je l'ai fait, vous disiez que l'enfant ne pouvoit aller à la chaise, pourquoi je l'y ai porté : alors elle regarda l'ordure dessous la chaise, disant, c'est ce qui a fait tant de mal à mon enfant je vous remercie de ce que vous l'avez ainsi aidé, & le paya bien. Ulespiégle dit ; je sais beaucoup de telles médecines, & s'en alla.

*Comme Ulespiégle guérit tous les pauvres malades du grand Hôpital de Nuremberg.*

IL arriva qu'un jour Ulespiégle vint à Nuremberg, & pour se faire mieux connoître il fit attacher &

mettre des écriteaux aux portes de la maison de Ville, par lesquels il fit entendre qu'il étoit grand Médecin, & qu'il guérissoit tous les malades. Au même lieu il y avoit un nouvel Hôpital le Gouverneur vint à Ulespiégle, & lui demanda s'il savoit aider à ses malades, disant que s'il les pouvoit guérir il seroit bien payé; il lui dit, si vous me voulez donner cent florins, je guérirai tous vos malades, & je ne veux point d'argent qu'il ne soient tous guéris. Alors Ulespiégle vint à l'hôpital, & demanda à chaque malade qu'elle infirmité il avoit, & les fit tous jurer qu'ils ne diroient à personne les paroles qu'il leur diroit, ce qu'ils firent tous, Ulespiégle leur dit: Que je vous guérisse tous, c'est chose impossible, car il en faut brûler un d'entre vous, & le mettre en poudre, & en faire un breuvage pour donner à boire aux autres avec une autre médecine, mais ce sera celui qui ne pourra aller qu'il faudra brûler, & mercredi prochain je viendrai céans avec les Gouverneurs, & leur dirai celui qui est le plus malade, puis ils guériront promptement. Le jour nommé venu, tous les malades furent en crainte, les uns prenoient leurs chausses, & les autres furent toutelanuithabillés. L'heure étant venue, Ulespiégle entra à l'hôpital & commença à appeler tous les malades, qui commencent à lui, même ceux qui en dix ans n'étoient levés dudit. Après qu'ils furent sortis il demanda son paiement, lequel il reçut & partit de là; mais trois jours après tous les malades revinrent à l'hôpital, & racontèrent ce qu'Ulespiégle vouloit faire.

*Comme Ulespiégle se loua pour servir un Boulanger.*

**U**lespiégle étant arrivé en la Ville de Monfort, s'avisait de servir un Boulanger. Quand le lendemain fut venu qu'on devoit faire du pain, & qu'il

lui falloit de la chandelle pour bluter, le Boulanger dit: je n'onné point de chandelle; blutez au clair de la Lune. Ulespiégle prit le bluteau, le pendit à la fenêtre, & bluta la farine au jardin sur la terre; mais au matin le Boulanger se levant pour cuire le pain, Ulespiégle étant encore à l'ouverture, son maître lui dit: que diable faites vous, la farine n'a-t-elle rien coûté pour la bluter sur la terre? Ulespiégle répondit, j'ai fait comme vous m'avez commandé. Le Boulanger dit, ma farine est perdue: Non, non, dit Ulespiégle, je la laverai bien. Le Boulanger dit: il est trop tard pour cuire le pain & faire la pâte. Ulespiégle dit: Maître, je suis un bon moyen, la pâte du voisin est toute prête, je m'en vais vous l'apporter. Le Boulanger se courrouça & dit: allez au gibet chercher ce que vous trouverez. Ulespiégle répondit. Bien, maître. Alors ils'en alla sous le gibet & y trouva les os d'un larron, les apporte & dit: Maître, j'ai apporté ce qui étoit sous le gibet, à quoi voulez-vous l'employer? Le Boulanger se fâcha, disant, je me plaindrai de vous en votre présence, que vous avez dérobé la Justice. Quand le Boulanger fut arrivé devant le Juge pour se plaindre, Ulespiégle ouvrit les yeux si grands que le Boulanger pensa enrager, & oublia ce qu'il vouloit dire, & tout étonné dit à Ulespiégle: que demandez vous? Il répondit, rien, sinon que vous vous devez plaindre de moi en ma présence devant le Juge, & pour le voir il faut ouvrir les yeux. Le maître lui dit, allez, allez, vuidez de mes yeux, car vous êtes un malicieux. Ulespiégle répondit, on me nomme souvent ainsi; mais si j'étois dans vos yeux, il me faudroit sortir par vos narines, si vous me fermiez vos yeux: le Juge se séparât d'eux.

*Comme Ulespiégle servit de guet pour sonner de la Trompette du haut d'une Tour crainte des ennemis, & puis fut fait Soldat.*

UN jour Ulespiégle se mit à servir chez un comte, & fut mis sur une Tour pour decouvrir les ennemis; mais souvent on oubloit de lui apporter à boire & à manger. Cependant les ennemis firent chez le Comte un grand butin de bestiaux. Ulespiégle ne sonnoit pas, le bruit en vint au Comte, qui dit à Ulespiégle, pourquoi restez-vous tranquille? Je n'y pensois pas, dit-il. Quelque temps après, le Comte fit une sortie, il emmena une grande quantité de bestiaux, & les fit tuer, dont le Comte & les Soldats espéroient faire bonne chère. Ulespiégle sonna de la trompette, & en même-tems les Soldats accoururent vers la place; mais ils ne trouverent aucuns des ennemis; & durant cela Ulespiégle descendit de la Tour, courut vers les viandes apprêtées par le Comte & ses gens, & prit tout ce qu'il put emporter.

Les Soldats revenus, le Comte dit à Ulespiégle, êtes-vous enragé, pour sonner de la trompette quand les ennemis ne paroissent point, & quand ils paroissent vous ne sonnez point? c'est un fait de traître, puis le démit de son office. Il le fit soldat, & quand on alloit au fourage sur les ennemis, il étoit toujours le dernier au Château.

Le Comte l'aperçut, & lui dit, avez vous peur d'être battu que vous êtes le premier en sortant & le dernier en retournant? Ulespiégle répondit: quand je jéurois dans la Tour, vous & vos gens vous faissiez bonne chère, c'est pourquoi j'étois affoibli; laissez-moi reprendre mes forces, dorénavant je serai des premiers & je ferai comme les autres.

Comme

*Comme Utespiégle vainquit le jou du Roi de Pologne par folie.*

LE Roi de Pologne avoit un fou qu'il aimoit fort, le quel jouoit très bien de la guitare, & le Roi avoit oui dire des merveilles d'Ulespiégle. Il arriva un jour qu'il vint en Pologne où le Roi étoit, le quel en fut bien aise, se trouvèrent ensemble le fou du Roi & Ulespiégle; & parce que deux fous ne se peuvent endurer ensemble, ce que le Roi considérant, & pour en avoir le plaisir, les fit venir tous deux en la salle, disant: celui de vous deux qui fera quelque folie que l'autre ne puisse faire, je lui donnerai des habillemens & vingt ducats. Alors ces fous firent plusieurs singeries & moqueries.

Le Roi & les nobles rioient, ayant désir de voir lequel des deux gagneroit les habillemens, Ulespiégle s'en alla au milieu de la salle devant le Roi, prit une cuillier & divisa certaine chose sale en deux, disant mangez la moitié de ce que je fais, & je men'eraï la moitié de ce que vous ferez: le fou répondit ainsi: Quand je devrois aller nud tout le tems de ma vie, je ne voudrois manger ni de l'un ni de l'autre. Ainsi Ulespiégle gagna le prix; le Roi lui fit donner les habillemens & les ducats, & ensuite Ulespiégle se retira.

*Comme le Duc de Luxembourg rencontra Ulespiégle en son pays, apres lui avoir défendu.*

AU pays de Luxembourg, Ulespiégle avoit fait quelque tromperie, pourquoy le Duc lui défendit son pays sous peine de vie: c'est pourquoi il s'enfuit; mais il y passoit quand il en avoit besoin. Il aperçut un jour le Duc de loia, & aussitôt il descendit de son cheval, lui coupa le col, lui fendit le ventre, puis jetta les boyaux dans le chemin, & mit

le cheval les quatre pieds en haut, & s'assis dedans. Quand le Duc passa, ses serviteurs lui dirent: Monsieur, regardez Ulespiégle, il est assis en un cheval; Alors le Duc s'approchant lui dit: pourquoi es-tu en ce cheval; ne sais-tu pas que je t'ai défendu mon pays? Ulespiégle dit: mon très redouté Seigneur, ayez merci de moi, je passois, mon chemin adreisoit par ici, & croyant vous avoir offensé, je ne me suis mis en cette sorte, que parce que j'ai oui dire autrefois que chacun est franc entre les quatre pates. Lors le Duc se mit à rire, & lui dit: sortez hors du cheval & demeurez au pays. Ulespiégle remercia le Duc.

*Comme Ulespiégle s'en vint au Lantgraviat de Hesse, contrefaisant le Peintre.*

UN jour Ulespiégle étant arrivé au pays de Hesse, fit courir le bruit par la Ville qu'il étoit un bon Peintre. Le Comte l'envoya chercher pour lui parler, & lui dit: mon ami, vous êtes Peintre? oui, dit Ulespiégle. Le comte lui demanda, n'avez-vous rien de votre ouvrage? Il dit oui, lui montra plusieurs peintures qu'il avoit apportées de Flandres, lesquelles furent au Comte, lequel lui dit: Maître, combien voulez-vous avoir pour peindre ma Salle & faire la Généalogie de notre sang de Hesse, avec les sen mes? Lors Ulespiégle dit, très redouté Seigneur, ainsi que votre excellence le veut avoir, il coûteroit quatre cents florins d'or. Lors le Comte lui dit: ne vous souciez, nous nous accorderons bien du prix & avec cela je vous ferai plaisir. Ulespiégle entreprit l'ouvrage, & le Comte lui avança cent florins pour avoir de couleurs. Ulespiégle pria le Comte que personne ne le vint troubler en son ouvrage; ce que le Comte lui accorda. Ulespiégle & ses serviteurs ne faisoient que jouer a trictrac. Le Comte commença a avoir

désir comme le peintre faisoit son ouvrage, & lui dit: Maître, laissez-nous voir votre ouvrage; oui, Monsieur, dit-il, mais je vous avertis d'une chose avant que vous voyez mon ouvrage, que celui qui n'est pas né d'un légitime mariage ne peut pas voir mon ouvrage. Jugez de la difficulté entre les Comtes & Comtesses; l'un dit, ce seroit une chose étrange. Alors il vint en la chambre avec Ulespiégle, lequel avoit tendu un drap au-devant du mur, & ayant une baguette à la main, ôta le drap, puis monta au Comte avec sa baguette, disant: mon très redouté Seigneur, cet homme-ci fut le premier Lantgrave de Hesse, qui est issu de la maison de Justianus, Duc de Bavière, & qui depuis fut Empereur de Rome, & puis de lui vint Adulphus, & d'Adulphus vint Guillaume le noir, & Guillaume le noir eut Louis pour son fils; & ainsi après jusqu'à votre Altesse, & je sais que personne ne peut blâmer mon ouvrage.

Le Lantgrave ne voyoit autre chose que le mur tout blanc, & pensa en lui-même, je suis donc fils d'une ribaude, car je ne vois autre chose que la blanche muraille; mais par joyuseté dit à Ulespiégle: maître, votre ouvrage me plaît bien, mais j'en ai pas le jugement pour en pouvoir juger moi seul; puis fut trouver la Comtesse, qui lui demanda comment l'ouvrage avançoit, & ce qui lui sembloit de sa peinture, disant, j'ai une vaine opinion de votre ouvrier. Le Comte lui dit: Madame, son ouvrage est bon, & s'il plaît au Maître venez le regarder: & ayant prié le maître de revoir son ouvrage, il lui dit les paroles qu'il avoit dites au Comte, montrant avec sa baguette contre la muraille aux autres Seigneurs, comme il avoit fait au Comte. La Comtesse étoit-là venue avec huit Dames & sa fille, personne n'y voyoit aucune pein-

ture, & ainsi chacun se taisoit, finon cette fille qui dit au Maître : je ne vois aucune peinture, dussé je à jamais être un enfant de putain.

Alors Ulespiégle se mit à rire, & la Comtesse partit pour aller trouver le Comte, qui lui demanda ce qu'elle pensoit de l'ouvrage; elle répondit, Monseigneur, ce qui vous plaît me plaît, non pas votre fille, car elle ne voit aucune peinture, ni aucune de nos Demoiselles, & je ne doute que ce soit troperies.

Le Comte s'en douta aussi, & lui fit dire qu'il préparât sa peinture, parce que tous les Gentils-homviendroient le lendemain pour voir son ouvrage: car, dit-il, s'il arrive qu'aucuns de nos nobles ne soient pas légitimés, tous leurs revenus me sont échus.

Alors Ulespiégle vint trouver le Comte, & lui demanda cent florins d'or pour payer ses gens. Le lendemain le Comte avec ses Gentils-hommes vinrent demander le Peintre & ses compagnons pour regarder si aucun y pourroit voir la peinture; alors le Comte dit, je vois bien que nous sommes trompés, nous avons plusieurs fois entendu parler des fourberies d'Ulespiégle, nous les avons vû.

*Comme Ulespiégle disputa avec les Docteurs.*

**D**urant ces choses, Ulespiégle se retira à Prague, où il y avoit pour lors une Université. Là il attachâ des Lettres aux portes, disant qu'il répondroit à toutes les demandes & questions qu'on lui feroit.

Etant en Chaire, le Recteur lui demanda, combien y a-t-il de muids d'eau dans la mer? Ulespiégle dit: faites arrêter toutes les eaux, & je mesurerai, & par bonne raison je vous ferai entendre; ce qu'il vous est impossible. Le Recteur honteux, demande combien de jours sont-ils passés depuis Adam jusqu'à présent? Ulespiégle répondit, sept, & non plus,

lesquels quand ils sont passés, recommencent sept autres, & ainsi dureront jusqu'à la fin du monde.

On dit pour la troisième demande: où est le milieu du monde? Ulespiégle lui répondit: c'est cette maison, il faut mesurer avec une corde, s'il y a faute de la largeur d'un fétu, j'ai tort. Le Recteur aima mieux lui donner raison que de mesurer. Quatrièmement le Recteur lui demanda, combien est large le Ciel? il dit: douze mille lieues de large, & mille aunes de hauteur, si vous ne voulez pas le croire, prenez le Soleil, la Luue & toutes les planettes du Ciel, mesurez-les, puis vous verrez si j'ai raison; lors il s'en alla de peur qu'il ne lui arrivât du mal.

*Comme Ulespiégle vouloit avoir de l'argent pour sa peine d'avoir dîné.*

**U**N jour Ulespiégle vint à Nurembourg & Burgue, il alloit grand train, & arriva en un bon logis, où pour lors étoit une gaillarde d'hôtesse qui lui dit qu'il étoit le bien venu, car elle connut bientôt à ses habillemens qu'il étoit un bon compagnon, & quand il fut entré, l'hôtesse lui demanda s'il vouloit dîner à table d'hôte ou à ses pièces, à la faveur de sa viande. Alors Ulespiégle dit, je suis un pauvre compagnon, donnez-moi à dîner, l'hôtesse lui dit, je ne ne donne rien, mais on prend de l'argent & l'on donne céans à dîner, Ulespiégle qui avoit des mots à deux entendre, lui dit: je ne l'entends pas autrement, car j'entends dîner pour de l'argent: combien donne-t-on pour dîner céans? L'hôtesse dit, à la Table des Seigneurs, huit sols.

Ulespiégle dit, le plus d'argent est le meilleur, puis se mit à table & dina tout son saoul, & quand il eût dîné, dit à l'hôtesse, ça de l'argent, je suis un pauvre compagnon: lors l'hôtesse dit, mon ami, don-

nez huit sols: Non, dit Ulespiégle, vous m'avez dit qu'on dînoit pour huit sols, j'en ai pas entendu dîner pour rien, mais que je gagnerois huit sols. L'hôtesse lui dit, c'est bien dit à vous, vous avez diné autant que quatre autres, & vous voulez encore de l'argent; mais allez c'est peu de chose qu'un repas. Ainsi partit Ulespiégle sans qu'on lui dit grand merci.

*Comme Ulespiégle se loua à un Maréchal.*

**E**N Ostende, Ulespiégle se loua à un Maréchal, en un Village nommé Rostre, qui disoit quand les Valets ne souffloient pas assez, suivez-moi avec les soufflets: puis s'en alla au jardin faire de l'eau. Ulespiégle prit un soufflet & le suivit au jardin, & lui dit: Maître j'apporte ici un soufflet, où le mettrai-je & j'irai quérir l'autre? Le maître dit: cher Valet, je ne l'entendois pas ainsi, allez le reporter en sa place: le Maître comptoit le payer, & vouloit lever l'epave de sept jours durant la nuit, éveillant ses Valets pour les mettre en train jusqu'à ce qu'ils forgeroient & s'en retourneroient coucher; & les autres Valets se voyant forcés par le Maître en les faisant lever plutôt que de coutume, se regardoient l'un l'autre, disant: d'où vient que nous nous levons si matin, nous n'avons pas coutume de cela? Ulespiégle dit: s'il vous plaît je lui demanderai: ils dirent tous oui. Lors Ulespiégle dit: Maître pourquoi nous éveillez-vous si matin? Il dit que c'étoit la coutume que les Valets les sept-premiers jours ne dorment que demie nuit. Alors Ulespiégle se tût & les autres aussi: le lendemain il les appella de rechef à minuit; & Ulespiégle se lia le lit sur son dos, & quand le fer fut chaud le maître frappa avec eux de sorte que les étincelles tomboient sur le lit. Lors le Maître dit: êtes-vous fou ou enragé, pourq'oi ne laissez-vous pas le lit

en sa place! Ulespiégle repondit: Maître, ne vous courroucez pas, car c'est la coutume, que quand j'ai couché une dem-nuit sur un lit, que le lit couche sur moi; le Maître dit: portez le lit en sa place & allez hors de la maison. Alors Ulespiégle porta le lit en sa place, prit une longue échelle & monta en haut de la maison, rompit la couverture & s'enfuit.

Le Maréchal entendant tomber quelque chose du grenier, y alla avec les autres Valets, & vit que la couverture de la maison étoit rompue, & qu'Ulespiégle sortoit par-la. Il fut plus courroucé que devant, il prit une épée, & voulut poursuivre Ulespiégle: les autres Valets le reprirent, disant, vous lui commandez d'aller là-haut hors de la maison, ce qu'il a fait.

*Comme Ulespiégle se loua à un Cordonnier.*

**A**Rriva un jour qu'Ulespiégle servoit un cordonnier, lequel aimoit mieux être en la halle à se promener, qu'en sa boutique à travailler & vendre sa marchandise; mais Ulespiégle dit: Maître de quelle façon taillerai-je? Le Maître dit taillez grands & petits, ainsi que le porcher les chausse hors de la porte.

Ulespiégle tailla des souliers pour les Bœufs, pour veaux, vaches, moutons & chevaux; le soir quand le Maître revint qu'il vit son cuir coupé par ongles de bêtes il fut fâché, & dit: qu'est-ce que vous taillez? vous gâtez mon cuir. J'ai fait ccomme vous m'avez commadé, dit Ulespiégle.

Et le Maître dit: ce n'est pas ainsi, je ne vous avois pas commandé de gâter mon cuir; mais Ulespiégle, dit: vous m'avez dit que je taille grands et petits ainsi que le porcher les chausse hors de la porte, j'ai ainsi fait; le Maître dit: je ne l'entendois pas ainsi, ma pensée étoit que vous tailleriez des grands & des petits souliers: & que vous les coudriez: si vous

l'eussiez dit je l'eusse fait. Le Maître lui pardonna. Et après il tailla des souliers lui-même, & les donna à Ulespiégle, disant : cousez les petits souliers avec les grands l'un par l'autre; le Maître vouloit voir s'il feroit comme on lui avoit dit : il le fit & prenant un petit soulier, il le mit dans un grand, & les cousoit ensemble. Le Maître voyant cela, dit: vous êtes un bon Valet, car vous faites ce qu'on vous commande; Ulespiégle dit: qui fait ce qu'on lui commande ne sera pas battu; le Maître dit: il est vrai, mon ami, j'avois dit ainsi, mais mon intention étoit autrement, car je croyois que premièrement vous coudriez une paire de petits souliers, puis une paire de grands; vous faites suivant les mots & non pas suivant mon intention. Une autre fois le Maître fut pressé, & prenant du cuir, dit: prenez un cuir & taillez des souliers suivant cette forme: le Maître ne pensant pas à ce qu'il disoit, s'en fut hors de la maison pour environ une heure, après il s'avisa qu'il avoit dit à son valet de tailler du cuir suivant une forme, pourquo il courut vite à la maison. Ulespiégle avoit déjà taillé le cuir dessus une petite forme; & quand le Maître trouva son cuir taillé & découpé, il dit, ne faut-il pas un soulier droit avec un gauche? Ulespiégle dit: oui, si vous en voulez j'en taillerai aussi-bien que des droits; le Maître dit, prenez vous un soulier sans l'autre? Ulespiégle dit: vous me commandâtes de tailler suivant une forme, & le Maître dit: je vous en pourrois tant commander, que par vous il me faudroit faire banqueroute, payez-moi mon cuir que vous m'avez gâté.

Ulespiégle dit: le Tanneur en sait faire d'autre. & se leva disant, j'ai été assez en cette maison, jamais je n'y reviendrai, & ainsi sortit de la Ville.

*Comme Ulespiégle vendu à son Maître Cordonnier de la merde pour de la graisse.*

Quand Ulespiégle eut gâté beaucoup de cuir à son Maître, il fut contraint de sortir hors de son logis; quoiqu'Ulespiégle eût fait serment de ne jamais retourner voir son Maître Cordonnier, encore revint-il voir, le lui faisant entendre qu'il lui étoit venu du suif, & qu'il lui en vouloit faire bon marché pour le récompenser du dommage qu'il lui avoit fait, à quoi le Maître prêta l'oreille, & dit qu'il ne feroit que bien s'il en avoit bon marché; ce qui lut fut accordé par Ulespiégle, qui incontinent s'en alla. Ce bon valet s'adressa au Maître des basses œuvres, qui lui remplit douze tonneaux d'ordure pour un sol. Il faut remarquer que c'étoit en Hyver; ces tonneaux étant pleins jusqu'à quatre doigts du bord, il les laissa geler bien fort, afin que la mauvaise odeur ne fut pas connue; ainsi Ulespiégle fit amener ces tonneaux en son logis, & en graissa six de suif, & six autres de graisse de cuir, puis l'étonpa; quand il eut fait il envoya quérir son Maître Cordonnier qui visita sa marchandise, laquelle lui plut tant qu'ils s'accorderent ensemble du prix, & donna pour tout vingt-quatre florins, savoir douze argent comptant, & les douze autres l'année suivante. Ulespiégle prit l'argent, & partit aussi-tôt, se doutant de ce qu'il en survieadroit à la suite: ce Cordonnier tout joyeux, fit emmener cette marchandise en sa maison, & trois jours après prit des compagnons pour engraisser du cuir, lesquels y vinrent pour l'aider. Et comme ils vouloient faire fondre la graisse, ils mirent un tonneau près du feu, & quand l'ordure fut échauffée elle commença à sentir une très-mauvaise odeur, & ils se disoient les uns aux autres qu'ils avoient fait dans leurs culottes.

Lors le Maître survint, qui dit: qu'un chacun de vous nettoyesseoulers, carquelqu'un a marché dans l'ordure. Après toutes choses il fut besoin de vuidier dans un chaudron ce qui étoit sur le feu; mais quand ils vinrent à vuidier un tonneau, ils trouvèrent au lieu du suif ce qui est trop sale à nommer, dont ils eurent tous grande puanteur, & furent contrains d'abandonner cette besogne, & se mirent à chercher Ulespiégle qui étoit si n loïn.

*Comme Ulespiégle servit un Tailleur.*

**U**N certain temps après Ulespiégle servoit un Tailleur, & quand le Maître lui eut donné de l'ouvrage, il lui dit: quand vous voudrez, cousez si bien & serrez qu'on ne voit point le point. Il s'en fut s'asseoir dessous un tonneau. Le Maître voyant cela lui dit: que voulez-vous faire? voilà une terrible manière de se mettre pour coudre. Ulespiégle dit: Maître vous m'avez dit que je cose qu'on ne vit point le point, & ainsi ne le voit-on pas, ni moi aussi je ne le peut pas voir. Le Maître dit: cher ami, ne cousez pas ainsi, il faut que vous voyez votre ouvrage: ainsi le fit.

Trois jours après le Maître étant las, vouloit s'aller coucher, mais il avoit une grisse de paysan à achever laquel il prit & la jetta à Ulespiégle, disant, prenez le loup & le parfaites. Bien, dit Ulespiégle, je le ferai. Le Maître s'en alla coucher: Ulespiégle taillala robe en piéches & fit un loup. Le lendemain le Maître se leva & trouva le loup sur la table qui l'épouvanta & dit: quel diable avez-vous fait? Un loup comme vous m'avez commandé, dit Ulespiégle: Le Maître dit: je ne l'entendsois pas ainsi, ne savez-vous pas qu'une robe grise de paysan s'appelle un loup? Ulespiégle dit: si je Peusse sù, j'eusse plutôt fait une robe

qu'un loup. Le Maître fut content: & puis il advint que trois ou quatre jours après le Maître eut envie de dormir, & il avoit une robe qui étoit parfaite excepté les manches, & il dit à Ulespiégle: jettez-les manches à la robe.

Adonc Ulespiégle lui dit, bien. Le Maître étant couché, Ulespiégle alluma deux chandelles, & pendit la robe à un bâton, & toute la nuit jetta les manches à cette robe jusqu'au matin. Le Maître se leva & regarda Ulespiégle qui froissoit cette robe, il lui dit: quelle folie? J'ai fait ainsi toute la nuit, dit Ulespiégle.

Ulespiégle dit ensuite: Maître, cousez-les vous même, car je veux un peu dormir. Non, non, dit le Maître, je ne vous ai point loué pour dormir, commençons à compter & il vonloit être payé de sa chandelle.

*Comme Ulespiégle trompa un Cabaretier de Luberck.*  
**U**lespiégle vint à Luberck, mais il se garda bien de faire tort à personne, car la Justice y est fort rigoureuse. Il y avoit un Cabaretier gouvernant le cellier des Seigneurs, qui étoit si fort soigneux qu'on ne pouvoit le tromper, pourquoï les Bourgeois ne l'aimoient guere: ce que sachant Ulespiégle, il s'avisa comme il pourroit tromper ce Cabaretier: il prit deux pots semblables, un plein d'eau qu'il avoit caché sous son manseau, l'autre étoit vuide, & le portoit à découvert. Un financier fit tirer un pot de vin: alors il prit le pot où étoit le vin sous son manteau, & mit le pot où étoit l'eau au bas du tonneau, en disant combien le vin? dix deniers, lui dit-on: c'est trop cher pour moi, je n'ai que huit deniers, regardez si vous le voulez donner pour le prix.  
 Le Cabaretier se courrouça & dit: voulez-vous

mettre prix sur le vin, le prix est fait, qui n'en veut le laisse au cellier. Ulespiégle dit, je ne savois pas cela, je n'ai que huit deniers, si vous en voulez pas reprenez votre vin, je ne m'en soucie pas.

Le Cabaretier tout courroucé reprit le vin, & le versa dans le tonneau disant, êtes vous fou de faire tirer du vin que vous ne pouvez payer ? Ulespiégle avec son pot partit, disant : je vois bien que tu es fou toi-même, car nul n'est sage, qu'il ne se laisse tromper a des fous, quoique tu sois Cabaretier. Ulespiégle partit, emportant le pot & le tint sous son manteau; le Cabaretier entendant ces paroles appela un Sergent, & coururent après Ulespiégle & le prirent. Ils le trouvèrent chargé de deux pots, l'un vuide & l'autre plein de vin; ils lui dirent qu'il l'avoit dérobé, & le menèrent en prison; les uns disoient qu'il avoit bien mérité d'être pendu; les autres disoient que c'étoit une gentille tromperie, que l'orgueilleux Cabaretier devoit regarder devant lui, vu qu'il disoit que personne ne pouvoit le tromper, & qu'Ulespiégle l'avoit fait pour se moquer de la grande arrogance du Cabaretier; mais ceux qui vouloient du mal à Ulespiégle, disoient que c'étoit larcin. ainsi on le condamna à mort. & quand ce vint qu'on l'amenoit au gibet, il fit grand bruit par toute la Ville, tellement que le monde vint en foule de toute part, soit à pied soit à cheval, tous les Seigneurs disoient qu'il avoit la Négromancie, & que par là il se délivreroit, & plusieurs l'eussent voulu être délivré.

Quand Ulespiégle fut mené au gibet, il ne disoit mot tellement que les gens disoient que vivant il étoit mort. Etant sous le gibet il se quit de parler aux Seigneurs, les priant humblement de vouloir bien lui accorder une grace; qu'ils ne vouloient point prie

pour sa vie, mais pour une petite chose qu'on pouvoit faire sans dommage & sans qu'il en coûte un denier.

Les Seigneurs qui étoient près de se retirer en arrière, après avoir entendu ces paroles, conclurent qu'ils lui accorderoient sa demande; il y en avoit plusieurs qui avoient grand désir de savoir ce qu'il demanderoit; les Seigneurs lui dirent qu'on lui accorderoit sa demande excepté les points susdit; pour lesdits points, je ne vous en parlerai pas, dit Ulespiégle; mais au reste, voulez-vous m'accorder ma demande? je veux qu'un chacun me donne sa main & sa foi; les Seigneurs le firent en lui promettant de leur main & de leur bouche d'accomplir sa demande. Ulespiégle dit: pour ce que je sais que vous êtes fermes en vos paroles, je vous prie, Messieurs, que chacun se console à part, je veux que trois jours après que je serai mort au matin, tous, & principalement le premier d'entre vous & les autres, viennent me baiser le c... à jeun. Lors ils crachèrent tous, disant que ce n'étoit pas une honnête & convenable demande; il leur répondit: je les tiens si honnêtes en faits & dits, qu'ils tiendront ce qu'ils m'ont promis par leurs mains & leurs bouches: & les Seigneurs voyant cela tirèrent Conseil tellement que tant par faveur que par autres choses: ils conclurent qu'ils le laisseroient aller.

*Comme Ulespiégle se devoit faire de Lunettes.*

LES Electeurs étoient un jour en dispute pour élire un Roi des Romains, & le Duc de Brunswick fut élu. Il y avoit d'autres qui par force y aspireroient, tellement qu'il convint au Roi des Romains de séjourner six semaines devant Francfort, attendant ceux qui le voudroient combattre, de manière qu'une grande multitude de peuples s'y assembla. Ulespiégle le sut: & espérant que plusieurs Seigneurs s'y trouveroient,

il pensa qu'il y gagneroit quelque chose, ne fût-ce qu'une médaille d'argent.

Quand il fut près de Francfort, il trouva le Duc de Trèves, & parce qu'il étoit étrangement habile, il lui demanda qu'il étoit. Ulespiégle dit : je suis un faiseur de lunettes, je viens de Brabant, & je ne puis trouver à travailler, car notre métier ne vaut rien. Je croyois qu'il fut bon, dit le Duc, car les gens deviennent plus foibles de vue, c'est pourquoi on a besoin de lunettes. Ulespiégle dit, très redouté Seigneur, vous dites la vérité; mais une chose gêne mon métier, que je voudrois bien dire, mais je crains de vous fâcher. Le Duc dit : dites donc qui gêne votre métier; Ulespiégle dit, Monseigneur, ce qui est cause, que désormais notre métier ne vaudra plus rien, c'est que vous autres Grands Seigneurs s'occupent à étudier des loix, afin qu'il sussent à qui donner & faire droit, en ce temps-là on vendoit des lunettes, alors notre métier étoit bon & les lunettes étoient en vogue. Le Duc entendit le texte, & dit Ulespiégle, suivez-moi à Francfort, je vous donnerai mes armes, Ulespiégle fit ce que le Duc lui avoit dit & demeura-là jusqu'à ce que l'Empereur fût sacré; puis retourna en Saxe.

*Comme Ulespiégle se loua pour Cuisinier.*

**E**N la Ville de Hildesheim étoit un riche marchand lequel s'en allant un jour promener hors de la Ville, rencontra Ulespiégle dans la prairie & lui demanda qu'il étoit. Ulespiégle dit qu'il étoit Cuisinier & qu'il cherchoit un Maître. Le marchand lui dit, si vous voulez être bon valet, je vous donnerai bons gages & vous entretiendrai d'habillemens, car je suis un homme qui se plaint toujours de ses Cuisiniers. Ulespiégle promit d'être bon & loyal. Le mar-

chand lui demanda son nom. Il dit, je m'appelle Barthelemi le marchand lui dit, ce nom est trop long, vous serez nommé Dol. Ulespiégle dit, comme il vous plait je serai nommé : le marchand dit : vous êtes un serviteur tel qu'il me faut; mais allons en notre jardin pour cueillir des herbes pour remplir ces jeunes pouffins, car j'ai demain invité des gens auxquels j'ai délibéré de faire bonne chère, ils viendront en la maison. La femme dit, mon mari, que voulez-vous faire de ce valet craignez vous que votre pain se moisisse? Le marchand dit, vous le verrez demain, & dit à Ulespiégle : Dol, prenez ce panier & me suivez à la Boucherie. Alors le marchand acheta de la viande pour rôtir, & dit à Dol : mettez-la demain rôtir, mais laissez-la de loin & froidement rôtir, afin qu'elle ne brûle; l'autre chais pour bouillir, apprêtez-la de bonne heure. Ulespiégle dit, bien, monsieur; il se leva le lendemain du matin, & apporta la viande à bouillir auprès du feu; mais la viande à rôtir il la mit en broche & la porta dans le cellier entre deux tonneaux de biere; lors le marchand vint trouver Dol & lui demanda, où est la broche : Ulespiégle dit, entre deux tonneaux au cellier, je ne saurois trouver une place plus froide en toute la maison, car vous avez dit que je la misse froidement, & je ne savois pas quand vous voudriez la faire rôtir. Cependant les hôtes survinrent à qui il conta tout le fait, dont ils se prirent tous à rire; mais la Dame n'en fut pas contente, & le voulut mettre dehors. Le marchand dit, ma femme ne vous fâchez point, il me faut demain aller à Coussay, & quand je serai de retour il s'en ira; & ainsi le marchand & ses gens se mirent à table & firent bonne chère. Le soir le marchand dit à son valet : Dol, graissez le chariot pour

demain, car moi & mon ami nous irons à Coussay: lors quand ils furent couchés, Ulespiégle engraisa le charriot dedans & dehors.

Le lendemain le marchand avec son ami monterent au chariot, en chemin, l'ami toucha avec la main aux ridelles, les trouva toutes grasses & dit, quel diable est ce que ceci? Ils virent rire Ulespiégle & le regarder; cependant ils étoient tous gâtés de graisse.

Le marchand vit un paysan avec un chariot chargé de foin pour vendre, il en acheta pour nettoyer leur charriot, & le marchand tout courroucé lui dit tirez au gibet, & il tira jusqu'au dessous; le marchand dit, que faites vous? Vous me commandez de chasser au gibet, & nous y sommes, je croyois vous y décharger. Le marchand & le ministre se prirent à rire; ils dirent à Ulespiégle, chassez tout droit sans regarder derrière, alors il tira une cheville hors des limons, & quand les chevaux eurent un peu tiré, le chariot se sépara d'eux chassant toujours les chevaux ils l'appelloient courant après lui tant qu'ils l'eurent attrapé: le marchand le voulut frapper: mais on l'en empêcha.

Ainsi acheverent leur voyage, & le marchand s'en revint en son Hôtel; sa femme lui demanda comme il s'étoit comporté avec son valet; il répondit, assez aventureusement, mais bien, puisque nous sommes de retour; puis il donna congé à Ulespiégle.

*Comme Ulespiégle fut invité à diner.*

**E**N la Ville de Luxembourg demouroit un faiseur de flûtes, qui avoit couru tous les pays & savoit toutes les finesces & ruses; se trouvant une fois avec Ulespiégle, il l'invita à diner, disant; je vous supplie de venir diner avec moi: bien; dit Ulespiégle.

Quand le lendemain fut venu, il crut aller diner

& trouva la porte fermée; il s'en alla donc promptement jusqu'à ce que midi fut passé; néanmoins la maison étoit toujours fermée; alors il s'aperçut qu'il étoit trompé: le lendemain il trouva la faiseur de flûtes & lui dit: mon ami, est ce la coutume de fermer votre maison? Je vous avois dit: lui dit-il, que vous vinssiez diner de ce que vous savez, & pour ce, si la maison étoit fermée vous ne pouviez entrer dedans pour dîner. Ulespiégle dit: je vous remercie, je ne savois pas cela, j'apprends tous les jours quelque chose; l'autre rioit & lui dit naïvement: or à bon escient & sans mocquerie, allez en ma maison; je vous servirai, il y a rôti & bouilli, vous serez bien venu, Ulespiégle y fut & trouva ainsi qu'il avoit dit: il dit, à la femme, allez avec votre servante au-devant de votre ami, lequel a acheté un Esturgeon & ne le peut porter seul, & cependant je retournerai. La femme dit: bien, puisqu'ainsi est je reviendrai tantôt, & s'en alla avec la chambrière & rencontra son mari, qui lui demanda où elle couroit si promptement. Elle répondit: c'est qu'Ulespiégle est en notre maison qui m'a dit que vous aviez acheté un Esturgeon, & nous venions vous aider à le porter: l'homme se courrouça & dit: que n'êtes-vous demeuré en la maison? car c'est finesse. Ulespiégle ferma la porte de la maison & fit bonne chère; le mari & la femme vinrent frapper à la porte de la maison, auxquels Ulespiégle dit: l'hôte m'a dit que je serois ici tout seul, pour quoi venez après dîner: le Flûteur dit, je ne l'entendois pas ainsi. Ulespiégle fit bonne chère & s'en alla.



Comme Ulespiégle fit semblant de donner à des aveugles vingt florins comme ils passoient chemin.

EN la Ville de Hanover, Ulespiégle où étoit & fit plusieurs choses merveilleuses: un jour sortant à cheval de la Ville pour se divertir, il rencontra par le chemin douze aveugles, auxquels il demanda où ils alloient; les aveugles, s'arrêtèrent tout devant Ulespiégle, & pensoient que c'étoit un gentilhomme à cause qu'ils entendoient qu'il étoit à cheval, & lui firent la révérence, disant: Monseigneur, nous allons à la Ville, car il y a un riche homme de mort pour lequel on fait l'aumône. Ulespiégle leur dit, il fait grand froid, & je crois que vous mourrez de la froidure, retournez à mon logis d'où je viens: tenez, voilà vingt florins, & ne leur donna rien, disant, faites bonne chère tant qu'ils dureront, leur enseigna le logis & l'enseigne. Etant arrivés, ils dirent à l'hôte, nous avons rencontré un gentilhomme à cheval qui nous a donné vingt florins à dépenser jusqu'à ce que le froid soit passé; l'hôte qui étoit avare & riche reçut ces pauvres aveugles sans leur demander qui avoit les vingt florins, & leur dit, je vous ferai faire bonne chère jusqu'à ce que l'argent soit dépensé. Deux jours après il leur dit: comptez les vingt florins. Alors ils se dirent l'un à l'autre, celui qui a les vingt florins qu'il les donne à l'hôte & paye: l'un dit qu'il ne les avoit pas, ainsi dirent tous les autres jusqu'au dernier, & commencerent à gratter leurs oreilles, parce qu'ils étoient trompés.

L'hôte pensa, que ferai-je? si je les mets dehors je n'aurai rien de ce qu'ils me doivent, & si je les tiens davantage ils me dépenseront plus: parquoi étant courroucé, il les enferma en un grenier sur du foin.

Quelques temps après Ulespiégle se souvint que

le froid étoit passé, que les aveugles avoient tout dépensé les florins, parquoi il monta à cheval & vint à la hâte à l'hotellerie, & vit les aveugles au grenier, il fut chez l'hôte en disant, quels gens avez-vous logés céans? ce ne sont que des aveugles que vous tenez si étroitement enfermés, & n'avez point de compassion de leur misere.

L'hôte dit: je voudrois qu'ils fussent en l'eau & que je fusse payé de mes dépens, & dit comme il avoit été trompé des aveugles. Ulespiégle dit, ne peuvent-ils avoir une caution? l'hôte dit, je serois content d'une bonne, je les mettrai dehors. Alors Ulespiégle dit, j'irai donc, en chercher une, si je la puis trouver. Il fut chez un Médecin & lui dit: Monsieur je vous prie de faire une œuvre de charité; mon hôte est devenu démoniaque vexé du mauvais esprit, je vous prie que vous le fassiez promptement sortir hors de son corps, car il est grandement tourmenté, & on vous donnera une piece d'argent. Ce Médecin étant avare & riche, dit: je le ferai volontiers, mais il faut attendre trois ou quatre jours, car il me faut mettre en état, & je chasserai le diable. Ulespiégle dit, c'est bien, mais tandis j'irai vers la femme à qui je le pourrai dire; le Médecin dit, bien, qu'elle vienne, je lui dirai, à elle même; & Ulespiégle retourna vers l'hôte & lui dit: j'ira trouvé & obtenu une bonne caution, parquoi laissez venir votre femme avec moi, & il promettra à elle même; & l'hôte étoit bien aise, & envoya sa femme avec Ulespiégle, qui dit au Médecin: la femme est ici, dites maintenant comme vous m'avez promis.

Le Médecin dit: Madame, ayez patience un jour ou deux, j'irai voir votre mari; la Dame fut aise,

retourna contente en sa maison, & le dit à son mari qui en fut fort joyeux, mis dehors les aveugles, & Ulespiégle compta avec son hôte & sortit,

Au troisieme jour la femme fut au Médecin demander son argent que les aveugles lui avoient dépensé. Madame, votre mari vous a-t-il ainsi commandé? Elle répondit au Médecin: oui, Monsieur.

Le Médecin dit, c'est le Diable qui le fait parler d'argent; la femme lui dit, ce n'est pas le Diable qui demande de l'argent; le Médecin dit, l'on m'a dit que votre mari étoit vexé du Diable, amenez-le-moi ici, je lui aiderai par la grace de Dieu, & je chasserai le Diable hors de son corps.

Alors la femme dit, mauvaises gens & trompeurs sont accoutumés de trouver tels prétextes quand il faut payer. La femme retourna le dire à son mari, dont l'hôte se courrouça, & de colere prit la broche avec le rôti qui cuisoit & courut en la maison du Médecin.

Ce que voyant le Curé, il appella tous les voisins disant, cet homme est vexé du mauvais esprit; l'hôte lui dit vous me paierez & le voulut percer avec sa broche; mais les voisins les séparèrent.

*Comme Ulespiégle fit peur à son hôte à Allzebert, d'un Loup.*

**A**llzebert il y avoit un Aubergiste fort arrogant, il se vantoit d'être très-courageux, & Ulespiégle vint loger chez lui un certain jour d'hiver par un temps de grande neige, il y vint aussi loger trois marchands du pays de Saxe, lesquels arrivèrent tard. L'Hôte leur dit par grand dépit où Diable avez-vous été si longuement que vous arrivez si tard au logis? Les Marchands lui dirent ne vous fâchez pas nous avons eu une mauvaise rencontre sur le chemin, car un loup nous a fait grande peur,

& nous ne pouvions nous échapper de lui, c'est ce qui nous a beaucoup retardé. Quand l'hôte vit cela, il parla encore plus arrogamment que devant, se moquant d'eux qu'un loup leur eût fait peur à tous les trois; si j'en rencontrois, dit il dix aux champs, je les mettrois bien en fuite, & il continua de se moquer des pauvres marchands qui n'avoient pas envie de rire. Ulespiégle qui y étoit, écoutoit ces railleries, ils monterent à la chambre qui leur étoit destinée où ils couchèrent avec Ulespiégle & causèrent ensemble de ce qu'ils pourroient faire, afin de payer l'Aubergiste de ses railleries, & lui fermer la bouche. Ulespiégle leur dit Messieurs l'Aubergiste d'ici est haut en paroles, mais si vous voulez je le paierai si bien qu'il ne vous parlera plus du loup. Les Marchands dirent qu'ils le vouloient bien, ils promirent de payer tout ce qu'ils dépenseroient; il leur dit, alors, allez à votre marchandise & quand vous reviendrez venez loger ici, je ne manquerai pas de m'y trouver & nous paierons l'Aubergiste. Les Marchands se leverent & payerent l'Aubergiste pour eux & pour Ulespiégle, puis s'en allerent & l'Aubergiste cria après eux en se moquant. Prenez garde, Marchands, que le loup ne vous morde: les Marchands lui répondirent nous vous remercions de votre avertissement, si les loups nous mangent nous ne reviendrons pas ici, ensuite ils s'en allerent. Ulespiégle retourna bride d'un autre côté, le hasard lui fit rencontrer un loup, qu'il eut le bonheur de tuer, & le laissa geler jusqu'à ce qu'il fût roide.

Quand le jour vint que les Marchands avoient promis de retourner, il mit le loup dans un sac, & vint à Allzebert, au logis il trouva des Marchands, & garda le loup, afin que personne ne l'aperçût. Le soir l'hôte semecqua des Marchands mais ceux-ci lui dirent il est vrai que nous avons eu peur d'un loup, mais vous qui

voulez tuer dix Loups, tuez-en un le premier & puis neuf; l'hôte dit, je ne vante de chose que je ne fasse: ce propos dura tout le soir jusqu'à ce qu'ils s'en furent coucher.

Ulespiègle ne dit rien jusqu'à temps qu'il fut en sa chambre avec les marchands, puis dit: mes amis, laissez-moi faire mon mystere, attendez que l'hôte & ses gens soient couchés: ainsi Ulespiègle descendit de sa chambre & fut chercher le Loup qui étoit tout roide, & puis le mit en la cuisine avec des bâtons, ensorte qu'il étoit tout droit & ouvroit la gueule Ulespiègle s'en retourna en sa chambre auprès des marchands & appelloit: notre hôte, notre hôte; il demanda aux marchands ce qu'ils vouloient: ils lui dirent, nous voulons à boire, car nous avons grandement soif faites que votre servante ou valet nous apporte à boire, nous compterons demain: l'hôte se courrouça & dit: c'est la coutume de ceux de Saxe, qui jour & nuit veulent boire. Il appella la servante & lui dit de porter à boire aux marchands.

La servante se leva & vint allumer la chandelle au feu, & voyant le Loup elle fut épouvantée qu'elle laissa tomber la chandelle & s'enfuit au jardin, croyant que le Loup eût mangé les enfans: les marchands de rechef appellerent & demanderent ou étoit la servante: l'hôte appella son serviteur & lui dit qu'il portât à boire aux marchands dans leur chambre, car il pensoit que la chambrière fut endormie: le valet se leva & vint allumer la chandelle, laquelle étant allumée, vit le Loup; croyant qu'il eût mangé la chambrière, laissa tomber la chandelle & s'enfuit à la cave. Alors Ulespiègle dit pour la troisième fois qu'on leur apporte à boire & une chandelle, ou qu'ils

en iroient tirer eux-mêmes; l'hôte croyant que le valet et la servante se fussent endormis, lui-même se leva & vouloit comme les autres allumer la chandelle, & quand il fut auprès du feu il tomba à terre de grande peur & s'écria: mes amis, venez à mon aide, il est venu un Loup qui a mangé la servante & le valet.

La servante l'ouit crier du jardin & le valet de la cave, & revinrent à son aide; les marchands avec Ulespiègle vinrent aussi courant en bas, commencerent tous à rire & dirent: or regardez cet homme lequel se vante d'assailir au champ dix Loups en vie, & maintenant il a peur d'un qui est renfermé en sa maison. Quand l'hôte se vit payer de cette moquerie, il fut si honteux qu'il lui convint de se taire, car il avoit honte de ses arrogantes paroles & de ses vanteries, pour ce que lui & ses gens avoient eu peur d'un Loup mort; il s'en retourna coucher, Le matin les marchands payèrent les dépens d'eux & d'Ulespiègle, & partirent. Depuis ce temps-là, l'hôte ne parla plus de sa hardiesse & vaillance.

*Comme Ulespiègle écorcha le chien de son hôte & lui donna la peau pour la moitié de son écot.*

Ulespiègle étoit logé à Stophar, en un logis où il n'y avoit personne qu'une hôtesse, laquelle avoit un petit chien qu'elle aimoit fort, manioit toujours en son giron tant elle étoit aise; quand Ulespiègle s'assit auprès du feu il but de la bierre: or elle avoit accoutumé de donner à boire au chien de la bierre, & qu'on lui en donnât dans une écuelle; & quand Ulespiègle buvoit de la bierre, le chien le venoit flatter, setenant sur ses pattes. L'hôtesse lui dit, mon ami, donnez à boire à mon chien, c'est ce qu'il demande. Ulespiègle dit: je le ferai volontiers, & lui donna

souvent à boire & à manger de ce qu'il y avoit sur la table, de la viande, de la bierre & du fromage, si bien que le chien étant rassasié, se coucha devant le feu; enfia quand Ulespiégle eut dîné, il dit à son hôtesse, il faut compter, Madame, si vous aviez un hôte qui eut mangé votre viande & bu votre bierre, & qu'il n'eut point d'argent, seriez-vous contente? L'hôtesse croyoit qu'il parloit pour lui, & ne croyoit que c'étoit de son chien dont il vouloit parler, elle dit alors, on ne prête rien ici, il faut donner de l'argent ou des meubles. Ulespiégle dit je suis content pour ma part, qu'un autre songe à la sienne, & Ulespiégle voyant son temps, prit le chien & alla l'écorcher, & revint ensuite s'asseoir auprès du feu avec la peau du chien dessous sa robe, Il appella la Dame avec un air fâché, lui disant, cemptons: elle conta la viande & le breuvage. Ulespiégle ne mit devant elle que la moitié de l'écot: la Dame lui dit alors, vous avez eu de la viande & le breuvage tout seul, qui payera l'autre moitié? je ne l'ai pas eu tout seul répondit Ulespiégle, car il y en avoit un autre qui buvoit & mangeoit avec moi, mais il n'avoit point d'argent, son gage paiera la moitié. La Dame dit, qui est-il & quel gage a-t-il? Ulespiégle, c'est le meilleur habit dont il étoit vêtu, alors il montra la peau du chien, disant à l'Aubergiste, tenez, voilà le meilleur habit de celui qui a bu & mangé avec moi. La Dame voyant que c'étoit la peau de son chien, se mit dans une grande colere. Ulespiégle lui dit, Madame, vos malédictions ne servent de rien car vous me recommandiez de donner à manger à votre chien. & je vous disois qu'il n'avoit point d'argent, ce que vous ne vouliez pas entendre, mais vous vouliez avoir de l'argent ou des gages; & il n'avoit pas d'ar

gent pour payer son écot. La Dame s'irrita encore plus, disant; marchez, sortez de la maison & n'y revenez jamais: je ne marcherai plus répondit Ulespiégle, mais je sortirai à cheval; il le brida & sortit du logis, disant, Dame, gardez bien le gage jusqu'à tant que vous avez votre argent, je reviendrai encore une autre fois dans votre maison, & je boirai de votre bierre sans rien payer.

*Comme Ulespiégle se mocqua de la même hotesse, disant qu'Ulespiégle étoit sur la roue.*

**H**uit jours après, Ulespiégle s'en vint loger en un Village près de Staffar, laissa son cheval au logis, & ayant changé d'habillement, s'en alla dans son ancienne Auberge. Devant la maison il y avoit une roue sur la quelle il alla s'asseoir, il salua l'Aubergiste & lui demanda si elle n'avoit pas reçu des nouvelles d'Ulespiégle; elle lui répondit: que voulez-vous que je dise d'un méchant, je ne puis en entendre parler; que vous a-t-il donc fait pour que vous soyez irritée contre lui? Il est vrai que par tout où il a été, il n'a jamais cessé de faire quelque méchanceté. Je ne sais que trop, dit l'Aubergiste, il y a huit jours qu'étant ici, il m'a tué mon petit chien, & m'a donné la peau pour de la bierre qu'il avoit bu. Ulespiégle dit: cela étoit mal agit, il s'en repentira un jour, & il en est déjà puni, car il est sur une roue, si j'eusse été là, dit l'hôtesse, je lui aurois bien cassé les bras & les jambes.

Alors Ulespiégle lui dit: Madame, c'est assez, de neurez sur ce propos, ce que que je dis est vrai, car pendant qu'il parloit à l'aubergiste, il étoit assis sur une roue, il lui dit: adieu, & ne retourna jamais en cette maison.

*Comme Ulespiègle se vengea des mauvais discours de son hotesse.*

**U**lespiègle ayant frit toutes choses, il vint loger en une hôtellerie où l'hôte n'étoit pas alors à la maison, & en parlant il demanda à l'hôtesse si elle connoissoit Ulespiègle; elle dit: non, mais j'ai oui dire que c'étoit un mauvais sujet; alors Ulespiègle dit par douces paroles; Madame, pourquoi dites-vous ce la ne le connoissant pas? Elle dit: n'importe, encore que je ne le connoisse pas, les gens le disent. Ulespiègle dit: puisqu'il ne vous a point fait de mal, vous n'en savez que par oui dire; l'hôtesse dit: je le dis comme j'ai oui dire de gens de bien qui sont venus loger céans, Ulespiègle ne dit rien, & le lendemain se leva matin & trouva encore les cendres du feu toutes chaudes, il les éparpilla, ensuite prit la femme qui dormoit sur son lit & la mit les pieds sur les cendres chaudes, de sorte qu'elle se brûla, & puis dit: vous pouvez bien dire qu'Ulespiègle est un malicieux, car vous avez essayé & sentit de sa malice. La femme s'écria à l'aide; mais Ulespiègle s'en alla & dit: ainsi doit on payer ces causeuses qui caquent mal des gens encore qu'elles ne les connoissent pas, & ne les aient pas vus.

*Comme Ulespiègle trompa un Hollandois avec une pomme rouge.*

**P**EU de temps après Ulespiègle vint au logis où étoient plusieurs Hollandois: il étoit devenu si malade & si dégouté qu'il ne pouvoit manger de chair & pour cela on lui fit cuire des œufs mollets, lesquels il mit devant lui sur une table où il étoit assis avec les autres: là il y avoit un Hollandois qui regarda Ulespiègle, & le prenant pour quelque paysan, lui dit: qu'avez-vous que vous ne pouvez manger de viande

Il prit les œufs & les huma les uns après les autres & mit les coquilles devant Ulespiègle, & lui dit: tenez, voilà les chasses, les reliques sont dehors; les autres en rioient & Ulespiègle aussi. Au soir Ulespiègle fut quérir une pomme qu'il vuida & mit dehors les pepins, la fit cuire, puis prit la pomme & la coupa par morceaux sur un tranchoir, mis du gingembre dessus & la mit sur la table, puis il se retira comme s'il vouloit aller chercher quelque chose; & quand il eut le dos tourné, le Hollandois prit la pomme & la mangea hâtivement, & incontinent qu'il l'eut mangée, il commença à vomir en jettant tout ce qu'il y avoit dans son corps, & en fut si malade que les autres croyoient qu'il alloit mourir, & qu'il fut empoisonné par la pomme. Ulespiègle, dit, ce n'est point poison, mais purgation, pour l'estomac, car un gourmand d'estomac ne peut porter & digérer toutes les viandes, & si l'Hollandois m'eût dit qu'il alloit manger la pomme si hâtivement, je l'eusse averti que les œufs molets ne peuvent endurer la pomme cuite avec la poudre en l'estomac, mais faudra qu'ils sortent dehors. Quand le Hollandois fut guéri, il dit à Ulespiègle: mangez de que vous voudrez, je ne mangerai plus avec vous. *Comme Ulespiègle fit qu'une Potiere cassa tous ses pots de terre & les mit en pièces.*

**U**N jour Ulespiègle alla voir le Seigneur de Brabant, duquel il étoit bien aimé: car il faisoit toujours quelque nouvelle joyeuseté dont il réjouissoit ce Seigneur: ayant mis son cheval en l'écurie, Monsieur ordonna qu'on lui donnât du foie & de l'avoine; or il arriva qu'Ulespiègle fut avec lui, lequel eût volontiers souhaité de voir quelque subtilité; mais Ulespiègle n'en fit rien paroître, il fut secrètement à une femme qui vendoit des pots de terre au mar-

ché, lui paya ses pots, à condition que quand il feroit quelque signe qu'il lui montra, qu'elle caeseroit tous les pots.

Alors Ulespiégle s'en retourna, & ce Seigneur lui demanda où il avoit été, & lui dit: ne veux-tu rien faire pour rire? Ulespiégle dit si vous voulez entrer avec moi au marché, vous verrez une femme qui vend des pots de terre; je ne lui dirai mot & n'approcherai point d'elle; & par une secrète parole elle cassera tous ses pots en piéces; il dit, je voudrois bien le voir, & voulut gager contre lui vingt florins d'or qu'il ne le feroit point. La gageure se fit, & le Seigneur fut avec lui. Ulespiégle commença à parler, & faire semblant par ses paroles comme s'il vouloit contraindre de le faire; au dernier signe la femme se leva & prit un bâton, cassa tous ses pots & les mit en piéces, dont tout ceux qui étoient au marché se prirent à rire. Quand ce Seigneur fut retourné en sa maison, il demanda à Ulespiégle: comment avez vous fait que cette femme a mis ses pots tous en piéces? dites le moi & je vous paierai trente florins d'or. Monsieur, dit-il, je ne l'ai point fait par art de Négromancie, je les lui avoit payé. Il se prit à rire, & lui donna les trente florins d'or; mais il lui fit promettre qu'il n'en diroit rien à personne, & qu'il donneroit un bœuf. Ulespiégle lui promit & s'en alla.

Quand ce Seigneur fut à table avec ses gentilshommes, il dit qu'il savoit bien la science par laquelle la femme avoit cassé ses pots; les gentilshommes lui dirent qu'ils en eussent bien voulu savoir le secret; il leur dit, si vous me voulez donner chacun un bœuf gras pour ma cuisine, je vous l'apprendrai: les Gentilshommes furent contens, pour

un bœuf qu'il leur demandoit, ils lui en donnerent chacun deux, valant six florins piéce, de sorte que les florins qu'il avoit donnés à Ulespiégle, furent payés. Quand les bœufs furent assemblés, Ulespiégle survint à l'aventure, & en le voyant, il disoit tout haut, ceci est gaia, la moitié m'appartient; mais ce Seigneur lui dit, tenez votre promesse je tiendrai la mienne, il appella tous ses nobles & leur dit: écoutez bien, je vous apprendrai la science, c'est qu'Ulespiégle étoit convenu auparavant avec la femme qu'elle casseroit tous ses pots, & il les lui avoit payés. Quand il eut dit la recette, les Gentilshommes demeurèrent tous interdits, & étoient bien fâchés de ce qu'ils avoient donné leur bœufs, mais ils se consolèrent bientôt, en disant, aussi bien les aurions nous donnés si le Maître nous les eût demandés; mais tout ce qui les fâchoit, c'étoit de voir qu'Ulespiégle avoit un de leurs bœufs.

*Comme Ulespiégle fit son Testament.*

**U**lespiégle étant de plus en plus malade, ordonna de faire son Testament, & distribua son bien en trois parties; savoir, une partie à ses amis, l'autre au Conseil de Mellun, & la troisieme partie à un de ses amis dudit lieu; & ordonna aussi que quand il seroit mort l'on enterrât son corps en terre-sainte, & que, selon la coutume, on dit des Services pour le repos de son âme; il leur montra un coffre fermé à quatre serrures, leur disant que ses biens y étoient enfermés, & qu'après son trépas il partageroient paisiblement.

Les Seigneurs eurent le coffre en garde, & ils l'emportèrent. Ulespiégle mourut quelque temps après, & fut mis dans un cercueil; il arriva qu'une Truie de l'Hopital, y vint avec ses cochons, & se

voulant gratter contre un treteau, elle jeta Ulespiégle par terre, faisant tel bruit que tous les assistans s'en fuirent, laissant Ulespiégle sans l'enterrer; mais les passans le mirent sur les tretaux à l'envers, le visage dessous & le dos dessus, & le porterent en terre: ainsi sa volonté fut accomplie, & non la volonté des autres.

Un mois après s'assemblerent les trois parties, & ouvrirent le coffrent pour partager ses biens, & ne trouverent dedans que des pierres; lors ils furent fort maris, & se regardant l'un l'autre se couroucerent. Son ami croyoit que les Seigneurs avoient pris le trésor, d'autant qu'ils avoient pris le coffre durant la maladie, & y eussent mis des pierres; & les autres croyent qu'ils se mocquoient d'eux: & ainsi chacun s'en alla courroucé & grands ennemis l'un de l'autre.

*comme Ulespiégle fut enterré.*

L'Enterrement d'Ulespiégle a été aussi étrange que sa vie, car ainsi qu'on le vouloit descendre au sépulchre, une des cordes qui étoit vers le pieds se rompit & aussi la biere où étoit son corps, tellement que le corps étoit sur le pieds.

Ils laisserent Ulespiégle en cette façon tout droit au sépulchre, & mirent sur ledit sépulchre une pierre sur laquelle étoit gravé un chat-huant, ayant un miroir sous les griffes, qui fait la devise de son nom, avec ces vers à l'entour.

**EPITAPHE DE THIEL-ULESPIÉGLE.**

*ULESPIÉGLE est ici gisant,*

*Son corps est ici en terre.*

*Pour ce on instruit les passans*

*Qu'aucun ne change cette pierre.*

